

Brèves littéraires

Brèves

Le gars du dépanneur

Suzanne Paré

Number 75, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5704ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, S. (2007). Le gars du dépanneur. *Brèves littéraires*, (75), 39–43.

Le gars du dépanneur

Derrière son comptoir, Jaclyn observe l'homme fureter dans le magasin, d'allée en allée. Il est presque l'heure de fermer. Quelque chose de bizarre dans le comportement de l'inconnu sonne l'alarme dans sa tête.

— Vous cherchez quelque chose ?

— Non... Oui !

L'inconnu s'approche du comptoir, nerveux.

— Donne l'argent, lui lance-t-il froidement.

Jaclyn sent son ventre se crisper. Encore une fois. D'une main tremblante, il ouvre la caisse, saisit le fruit de ses efforts, le tend à l'homme, sans le regarder. Il a appris qu'ils n'aiment pas qu'on les regarde. Il s'était pourtant promis, après le dernier vol, de changer la disposition du comptoir-caisse afin de le rendre plus visible de l'extérieur. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

Mais qu'est-ce qu'y fait encore là ? Pourquoi y part pas ? Y a ce qu'y voulait. Allez, fiche le camp que j'appelle la police. Pour ce que ça va donner de toute façon !

— Donne les cigarettes

— Sont juste là, à côté de toé.

Le voleur les jette dans un sac.

— Qu'est-ce que t'attends pour foutre le camp ? J'vas laisser passer dix minutes avant d'appeler les flics. C'est ça que tu veux ? Du temps ?

La clochette de la porte sonne. Un client. Il voit la scène et panique. Crie. On entend deux coups de feu. Le voleur s'enfuit.

Jaclyn s'est écroulé derrière son comptoir. Il se sent bizarrement calme. Comme s'il savait qu'un jour, il croiserait son destin. Il tient son ventre troué d'où la vie s'enfuit. Il pense à sa fille chérie, à son ex-femme qu'il a tant aimée.

Tiens, ça va être à mon tour de faire les nouvelles. Un autre bonhomme tué pour avoir voulu gagner sa vie en travaillant seize heures par jour, sept jours sur sept. Ça serait à mourir de rire, si j'étais pas en train de crever de toute façon.

Y est comment, le client ? J'ai même pas vu qui c'était. Je l'entends pas. J'espère qu'y est pas mort. J'le vois pas, en arrière comme ça. Pis j'ai d'la misère à bouger.

— Eille ! M'entendez-vous ?

Y répond pas. J'vas essayer de m'entraîner jusqu'au téléphone. J'me sens ben faible. Si j'tire sur le fil, le téléphone va tomber. Ah ! Le v'là. 911.

— Allô ? On m'a tiré dessus. Chu derrière le comptoir. Dans l'dépanneur... Où chuis ?... Je l'sais pus... Le dépanneur... Ah ! Jarry pis Lacordaire... oui, c'est ça. Dépêchez-vous, j'vois pus ben clair...

Dieu, est-ce que T'existes ? Pourquoi Tu l'as pas empêché de me descendre ? Tu l'voyais ben faire. Tu sais, j'avais presque repris goût à la vie. J'ai arrêté de boire depuis deux ans. Pis j'essayais de croire que T'étais p't'être là pour moé itou. Même que ça allait mieux. Avec le dépanneur, je r'trouvais une occupation. J'pensais même pouvoir commencer à rembourser mon frère qui m'a prêté l'argent. Fallait qu'y croye en moé, le frerot. Fallait qu'y m'aime un peu, hein ? Y m'a donné c'te chance-là à condition que j'arrête de

boire. Pis là, moé, pour une fois, j'ai dit OK !, j'va essayer fort. J't'allé chez les AA. J'me suis faite des chums. Pis j'me sentais moins seul. J'voyais plein de monde icitte. C'était l'fun.

Je l'sais ben que j'en ai fait baver du monde, surtout ma Lolotte, a s'est tannée pis a m'a lâché. J'peux pas la blâmer. Mais j'me suis quand même repris en main. C'est la troisième fois que j'ai d'la visite de même. Les autres fois, y partaient tellement vite que j'avais même pas le temps de tout leur donner, tant y étaient énervés. Pis y m'ont tellement crié de pas les regarder que j'le savais c'te fois-citte. Mais y partait pas, maudit ! Si y avait fait comme les autres, mon client serait entré tranquillement, y aurait pas crié, pis le fou, lui, y aurait pas tiré. C'est drôle, ça m'fait pas vraiment mal, mais j'me sens tellement faible. Pis tout le sang à terre.

Mon Dieu ! Madame Laramée qui vient chercher son journal tous les matins à dix heures. Des fois, est même un peu plus tôt. A vient prendre un café avec moé quand les pressés du matin sont au boulot. J'pense qu'a l'a besoin d'parler pis d'voir du monde elle itou. J'la comprends. En tout cas, a va avoir toute une surprise demain ! Pis mes énervés aussi !

Pis y a monsieur Luc aussi, le grand pincé. Y m'fait rire avec ses manies d'vieux garçon, mais j'me retiens, ben entendu. Y parle tellement pincé que j'l'ai appelé d'même. Un français impeccable. – J'veux pas perdre un bon client. Y est abonné au Devoir. Y vient l'chercher à toué jours à quatre heures ben juste. Y r'vient peut-être de travailler à c'heure-là. Ils le livrent ici pis je lui réserve. Y préfère ça comme ça. Pt'être ben qu'y aime ça venir faire son tour lui aussi. Pis y achète toujours un p'tit quéque chose avec. En tout cas, y est pas ben ben jasant, celui-là. Moé, j'voudrais ben causer des fois, mais j'me sens gêné, j'sais ben que j'parle pas comme lui. Mais j'fais attention devant les clients quand même. Pis ça m'empêche pas d'avoir le sens des affaires. Ça marche ma business.

Pis madame la Française, avec son accent. En tout cas, elle, a jacasse ! C'est elle qui m'raconte toutes les nouvelles du quartier. Est pas jeune, jeune, c'est sûr. A doit ben avoir quatre-vingts, certain. A vient faire sa p'tite épicerie pour le souper. A m'dit qu'a sait

jamais quoi manger... Quand a s'décide, dans l'après-midi, a vient charcher c'qui y manque. Des fois c'est du pain, du lait, dès oeufs, des viandes froides pour s'faire un sandwich, ou ben des céréales. C'est sûr que toute seule comme ça, a doit pas avoir ben ben l'goût de s'faire à manger. D'autres fois, a manque de sucre, ou ben des Kleenex, du papier de toilette, toutes sortes de cossins. C'est sûr, c'est juste des p'tites choses, chu un dépanneur, pas Loblaw's ! Moé j'me dis qu'a ben plus besoin de papoter qu'autre chose. Pis d'la bière ! Mon Dieu qu'j'en vends d'la bière. Y s'en boit-tu d'la bière au Québec ! On est les plus gros buveurs de bière au monde ou au Canada, j'sais pus trop. Ouais, tout un record ! Moé, j'ai déjà bu tout mon quota pour la vie. Des fois, j'la r'garde, pis ça m'tente. Mais j'pense à confiance de mon frère, pis j'me retiens. J'me trouve pas mal bon. Chu fier de moé. J'sais pas comment y va prendre ça, le frère. Sûr qu'y va avoir d'la peine. J'pense qu'y m'aime ben, finalement. Pis y a aussi tous les pressés du matin. J'les appelle les marathoniens. Aussitôt que le clai-ron a sonné, y partent à course : pour réveiller et habiller tout le monde, pour aller à garderie pis à l'école, ils arrêtent au dépanneur pour se chercher à déjeuner, pis encore d'la course pour arriver au travail. Y devraient se présenter dans l'équipe olympique. Heureusement que madame Laramée vient un peu plus tard parce que j'aurais pas l'temps d'l'écouter. Parce que chu pas mal occupé à faire du café pour eux autres pis à placer mes beignes, mes croissants pis mes pâtisseries. C'est toujours ben frais. Les clients r'viendraient pas autrement. Y les font la nuitte pis m'les livrent vers six heures. J'ai rien qu'à les placer. Les clients se servent eux-mêmes. En tout cas, j'en vends pas mal. C't'à croire que les gens savent pus s'faire à déjeuner. Y ont pus l'temps, j'suppose, y courent trop. Moé, ça fait mon affaire, c'est ben sûr. J'leur vends pas cher mais ça m'amène des clients. Des fois y achètent autre chose.

Y vont-tu m'trouver à temps ? J'veux pas passer la nuitte icitte. Pis j'veux pas mourir non plus. M'man, c'est-tu toé qui va venir me chercher à porte si j'arrive ? Y disent qu'on voit des gens qu'on a connus. Faut que j'reste en vie. Sandra, c'te belle fille qu'on a faite ensemble, ma Lolotte pis moé, est en famille. J'veux voir la p'tite. J'veux qu'a connaisse son grand-père. Elle a pas eu de père, la Sandra... j'étais toujours su'a brosse. Dieu, si T'es là, tu peux-tu m'faire c'te faveur-là ? C't'une fille qu'a m'a dit. Une p'tite

princesse. J'aimerais ça la voir pis jouer avec elle, pis y acheter des cadeaux, pis l'amener dans mon dépanneur pour y donner des bonbons. Ouais... ça c'est p't'être pas une bonne idée par exemple. Mais enfin ! Qu'est-ce qu'y font Seigneur, y vont-tu m'laisser mourir comme ça ? J'entends une sirène. C'est eux autres.

Bon, j'peux m'laisser aller maintenant, y vont faire c'qui faut... M'man, j'pas prêt à aller t'voir tu-suite, tu peux-tu attendre encore ?

Le lendemain, le journal du matin rapportait un autre vol à main armée survenu dans un dépanneur de Montréal. Le propriétaire avait été admis aux soins intensifs et opéré d'urgence. On le surveillait de près et les médecins gardaient espoir. Un autre homme, non encore identifié, se trouvait sur les lieux au moment du drame. Il était déjà mort à l'arrivée des secours.

Le jour suivant, à son réveil, l'esprit entre brume et soleil, Jaclyn sentit des doigts minuscules se poser sur sa main et il entendit une petite voix murmurer à son oreille :

— Papi, retourne d'où tu viens, j'arrive bientôt et j'ai déjà des tas de choses à te raconter. Alors, attends-moi !